



Session de formation
« La Miséricorde dans l'évangile selon saint Luc »
Enseignement 2 : « La parabole des deux fils » (Lc 15,11-32)

Introduction

Cette parabole nous est bien connue. Tout au long de l'histoire de l'Église, elle a été souvent interprétée dans des commentaires spirituels et pastoraux, ou bien dans le cadre de l'exégèse scientifique. Cela nous montre la richesse quasi infinie de cette parabole qu'il nous faut accueillir comme une parole de Dieu pour nous, membres de l'Ordre de Malte, aujourd'hui.

Une première lecture de cette parabole nous révèle qu'il ne s'agit pas seulement de parler d'un fils parti et qui revient accueillant la miséricorde de son père. C'est la parabole du « fils prodigue » ainsi que nous l'appelons d'une manière traditionnelle dans l'Église. Plus fondamentalement, en s'inscrivant dans la réalité même de la miséricorde qui a été déployée dans les deux premières paraboles qui ouvrent ce chapitre 15 de saint Luc, nous voyons le père susciter la vraie liberté de ses deux fils tout en désirant les introduire l'un et l'autre dans la joie d'un festin messianique. En d'autres termes, au travers de chemins bien différentes, il les invite à découvrir le sens profond de la fraternité authentique. Par ce biais, Jésus vient nous montrer la réalité du péché qui nous empêche de vivre une authentique communion au cœur de l'Église notre mère.

Chevaliers et dames de l'Ordre, cette réalité doit nous interroger sur le sens de l'esprit de la famille maltaise à laquelle nous sommes appelés et que nous devons construire les uns avec les autres. Comme les deux fils, peut-être suivons-nous l'un ou l'autre de ces chemins, ou bien plus subtilement ces chemins des deux fils traversent-ils notre cœur maltais !

« Les membres des trois classes de l'Ordre sont appelés à vivre et à agir comme une 'famille'. Comme les premiers chrétiens, ils doivent être reconnus à l'amour qu'ils se portent les uns aux autres. Ils éviteront toute controverse entre eux, ne diront pas de mal les uns des autres mais chercheront à vivre dans l'unité. »¹

Afin de vivre ces quelques mots de *Règlements et Commentaires*, il nous est bon de nous laisser porter par cette parabole. De fait, en contemplant cette parabole, en accueillant l'attitude du Père, nous entrerons dans un chemin authentique qui nous donnera de faire grandir la communion dans la famille maltaise !

Même si nous allons faire une lecture suivie, il est bon de considérer le déroulement des événements. Le drame se déroule en trois temps marqués à la fois par l'espace, l'orientation de l'action et la position du père par rapport à ses fils : 1. la dégradation : éloignement progressif du cadet (v. 11-16) ; 2. la

¹ *Règlements et commentaires*, p.36.

réintégration : amour gratuit du père venant au-devant de son fils et répondant à son désir au-delà de ce qu'il pouvait imaginer (v. 17-24) ; 3. la contestation : liberté du fils aîné qui a vécu dans le sens du devoir et du respect de l'ordre qui sont remis en question par l'attitude du père vis-à-vis de son frère (v. 25-32).

Si les deux premières paraboles, que nous avons pu voir lors du premier enseignement, nous conduisent à la considération de l'œuvre de miséricorde de Dieu, la lecture que nous allons faire de cette parabole nous aidera à faire comme un examen de conscience en découvrant le sens du péché qui nous conduit à demander la miséricorde.

Lecture des versets en groupe

Parabole des deux fils (Lc 15,11-32)

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père :

« Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. »

Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit :

« Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »

Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit :

« Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

Mais le père dit à ses serviteurs :

« Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. »

Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit :

« Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. »

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père :

« Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »

Le père répondit :

« Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Questions

1. Regardons l'attitude des protagonistes : le père, le fils aîné, le fils cadet.
 - Quelles sont leurs attitudes, leurs attentes, leurs demandes ?
 - En quoi cela rejoint notre vie personnelle, notre engagement dans l'Ordre ? Pouvons-nous être l'un d'entre eux ? ou un peu chacun ?
2. Faire l'expérience de la miséricorde du Père :
 - Comment cela se décline-t-il pour le fils cadet ? pour le fils aîné ?
 - Et pour nous, membres de l'Ordre ?

Lecture continue de la parabole²

« Un homme avait deux fils » (v. 11). Dès le début de la parabole, le Seigneur nous arrête sur la figure de Dieu en racontant l'histoire d'un homme, en racontant le cœur d'un homme. C'est ce qu'on appelle un anthropomorphisme que Jésus utilise souvent pour nous aider à entrer dans le mystère de Dieu, ce qui est un chemin logique puisque l'homme est créé à l'image de Dieu³. De la sorte, Jésus nous montre à la fois la vérité de l'homme et comment, à travers cette vérité de l'homme, la Vérité de Dieu peut apparaître, peut se révéler. En d'autres termes, les réalités humaines nous parlent des réalités divines. Dieu se dit à travers l'humanité et cela prend une dimension plénière et définitive dans l'incarnation du Fils bien-aimé du Père.

Dans le cadre de nos missions maltaises soyons attentifs à cette réalité lorsque nous servons ceux que nous aidons afin de voir en eux le visage du Christ et d'être pour eux ce visage du Seigneur. Concernant le regard que nous avons sur nous-même et nos seigneurs les pauvres et les malades, n'est-ce pas une question que nous pouvons nous poser particulièrement lorsque nous participons aux œuvres de l'Ordre ?

Avant d'entrer plus avant dans la contemplation de cette parabole, il est bon de savoir que, dans l'évangile de saint Luc, il y a deux sortes de péchés. Le péché de celui qui transgresse la loi et qui s'éloigne ainsi de Dieu et le péché de celui qui est apparemment fidèle à la loi, mais dont le cœur reste en fait loin de Dieu. Cette division des péchés fait vraiment partie de la structure de la parabole. En effet, les parties 2 et 3 se terminent sensiblement de la même manière : « *mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* » (v. 24) / « *ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !* » (v. 32).

Reprenons la lecture de notre texte.

² Pour la lecture de cette parabole, je m'appuie exclusivement sur un commentaire écrit par Jean-Marie Hennaux sj, *La morale de l'ancien et du nouveau testament*, cours à l'Institut d'Études Théologiques de Bruxelles en 1991. Ce commentaire sera cité textuellement.

³ Cf Gn 1,27.

« *Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens.* » (v. 12). Saint Luc est en quelque sorte sensible au système économique, au mystère de la pauvreté, de la richesse et de l'avoir. Pour lui, le péché originel est comme un péché économique : ne pas accepter de posséder ce qu'on a en commun avec les autres ; ici, la communauté de bien est refusée avec le père et le frère. Dit autrement, le péché c'est de vouloir ma part, séparé de ta part. C'est un péché contre la communion. C'est un péché d'égoïsme, par lequel l'homme veut prendre sa part. C'est un péché d'impatience, le fils veut anticiper le partage en ayant sa part tout de suite.

Ainsi qu'on l'a rappelé plus haut, l'homme est image de Dieu. C'est pourquoi, il ne peut trouver son bonheur que dans l'amour qu'il reçoit et qu'il est appelé à donner. Le péché du fils cadet est de vouloir s'assurer à lui-même son propre bonheur et non d'attendre dans l'amour et de le recevoir ! Ce péché est celui de l'impatience qui est déjà le péché d'Adam, lequel, étant trompé par le démon, désobéit à Dieu en prenant ce qui devait lui être donné plus tard⁴.

« *Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.* » (v. 13) L'homme pécheur s'exile, il s'en va lui-même vers un pays lointain et le père n'essaie pas de le retenir. Il respecte sa volonté de s'en aller loin de lui. C'est le respect infini de Dieu pour la volonté humaine, la liberté humaine qui fait que l'homme cherche parfois son propre malheur. Cela peut nous étonner car nous n'aurions certainement pas eu la même attitude que Dieu, mais ce respect est également la manifestation de l'amour de Dieu pour nous et la confiance qu'il fait à l'homme.

S'étant exilé loin du père, le fils cadet dissipe son bien dans une vie de désordre. Il s'est expatrié du monde divin, de la communion et de l'amour, et de ce fait tout ce qu'il a est perdu, dissipé ! C'est le paradoxe : ce n'est qu'en le donnant et le partageant avec les autres que l'on peut vraiment garder ce que l'on a.

« Quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que 'tous soient un..., comme nous nous sommes un' (Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celle des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même »⁵.

Cette réalité donne une dimension unique aux œuvres accomplies au sein de l'Ordre. En tant que membre de l'Ordre de Malte, nous ne pourrions être pleinement nous-même, Chevalier ou Dame de l'Ordre, que si nous ne fuyons pas les œuvres mais en allant de l'avant vers nos frères et sœurs malades non pour notre plus grande gloire mais « avec un esprit désintéressé et profondément chrétien, pour la gloire de Dieu, la Paix du monde et le bien de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem », ainsi que nous le disons dans la prière quotidienne des membres de l'Ordre.

« *Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.* » (v. 14) Dans le péché est rompue la communion avec l'univers matériel. En effet, ce dernier avait été donné à l'homme pour qu'il le nourrisse et voilà que ce n'est plus le cas. Telle est la conséquence du péché : il y a famine, l'homme n'est plus comblé.

⁴ Cf Gn 3,1-8.

⁵ Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, n° 24§3.

« Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. » (vv. 15-16) Le fils cadet était parti pour être libre, quittant son père pour ne plus avoir à lui rendre des comptes et ainsi pouvoir vivre sa vie en toute liberté. Le voici maintenant qui tombe dans 'l'esclavage des autres. Devenir le domestique d'un autre, c'est toute l'histoire du péché. Dès que je me suis coupé de Dieu, je deviens esclave d'autrui. Peu à peu, l'homme se dégrade et descend au plus bas. On le voit également, la communion harmonieuse de la création n'est plus présente. N'ayant pas voulu partager, son univers de péché sera un monde sans partage, un univers de dureté, sans tendresse, sans fraternité ni humanité.

« Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. » (vv. 17-20a) L'homme étant sorti de la communion de l'amour, s'exilant loin de la réalité d'un monde de communion, la première conséquence qu'il vit est celle de souffrance dans une solitude dégradante. Et voici que du fond de cette misère humaine, l'homme commence à avoir la nostalgie de Dieu, de la maison paternelle de communion et d'amour.

En tant qu'hospitalier, cela doit nous toucher. Sachons que nos seigneurs les pauvres et les malades nous pardonneront toujours le service que nous leur rendons mais ils ne nous pardonneront pas si nous ne le faisons pas avec le sourire, avec amour. C'est justement cet amour qui donne un sens spécifique à ce que nous pouvons faire dans les œuvres de l'Ordre.

En reprenant la lecture de la parabole, remarquons que ce qui met en route le fils cadet vers son père, ce n'est pas d'abord la conscience d'avoir mal agi vis-à-vis de son père ; sa contrition est très imparfaite. La raison de son retour est d'abord sa trop grande souffrance et son trop grand malheur. Il n'a pas encore conscience de l'offense faite à son père. Le point de départ de la conversion est donc extrêmement humble et pauvre. Elle commence dans la lassitude extrême du corps qui peut conduire au dégoût de soi-même.

Il se dit : *« Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils »*. La force terrible du péché, c'est qu'il ne nous porte pas seulement à détruire notre relation à l'univers matériel et à autrui, mais qu'il corrompt aussi notre idée de Dieu. L'idée que le pécheur se fait de Dieu est fausse ! Il est impossible au père de traiter son fils comme un domestique. Le pécheur méconnaît le Dieu d'Amour, de Miséricorde et de gratuité : il ne conçoit pas que le cœur de Dieu puisse contenir davantage que la stricte justice.

*« Mais Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. »*⁶

C'est ce que nous voyons dans cette nouvelle étape de la parabole où Dieu miséricordieux prend la première place.

« Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et

⁶ Ep 2,4-5.

festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé’. » (vv. 20b-24a). Quelle merveille, si loin que soit l’homme, si loin de Dieu qu’il s’en aille, il n’arrive pas à sortir de l’amour de Dieu. Quoiqu’il arrive Dieu continue de l’aimer, de le voir, de le porter en lui dans son Amour. Dès que le fils fait un geste de retour, c’est le père qui vient à sa rencontre. Dès que le désir vient au fils de revenir, c’est Dieu qui a l’initiative de le ramener, en ne lui laissant même pas le temps de dire son petit boniment. Dès son retour, le fils retrouve toutes ses prérogatives de fils de la maison : la plus belle robe et l’anneau au doigt qui lui rendent son autorité de fils, les sandales qui lui donnent sa liberté d’homme. Pas l’ombre d’une hésitation chez le père : comme si de rien n’était, comme si rien n’avait été, il le rétablit dans sa dignité de fils. L’histoire du péché se termine dans la joie. Celle de la communion retrouvée !

Il est une question qui se pose : qu’est-ce qui donne au fils cadet de prendre conscience de son péché ? C’est le poids du malheur qui l’a conduit à retourner vers le père. Mais, c’est en voyant l’amour absolu qu’il peut se rendre compte de ce qu’il a fait au départ. C’est en nous laissant regarder par le Christ miséricordieux que nous pouvons prendre conscience de notre péché. C’est seulement devant le pardon de Dieu, devant la beauté et la générosité de l’amour de ce pardon donné que nous pouvons réaliser ce qu’est notre péché. Il est essentiel de bien comprendre que ce n’est pas le péché qui obtint l’amour miséricordieux mais c’est l’amour miséricordieux qui suscite le sens du péché, la conscience du péché et le repentir. Grand paradoxe de la vie humaine ! Pour devenir juste, il faut se laisser aimer gratuitement tel que l’on est ! C’est ce que vit le fils cadet en retrouvant son père dans une relation rétablie.

Il nous faut maintenant considérer l’attitude du frère aîné qui, pécheur également, méconnaît la profondeur du cœur du père.

« Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : ‘Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé’. » (vv. 25-27) Le fils aîné, celui qui est resté auprès du père, c’est le légaliste, celui qui se croit juste. En jugeant autrui, il pêche contre Dieu, à qui il ne reconnaît pas le droit de faire miséricorde au pécheur⁷.

« Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : ‘Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !’ Le père répondit : *‘Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !’* » (vv. 29-32) Le péché du fils aîné, c’est de ne pas comprendre ni accepter que le père puisse pardonner. C’est le refus du Dieu de miséricorde et d’amour gratuit.

⁷ Saint Luc développera ce thème un peu plus loin dans l’évangile en rapportant la parabole du Pharisien et du Publicain. « À l’adresse de certains qui étaient convaincus d’être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : ‘Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L’un était pharisien, et l’autre, publicain (c’est-à-dire un collecteur d’impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : ‘Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.’ Le publicain, lui, se tenait à distance et n’osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : ‘Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !’ Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c’est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l’autre. Qui s’élève sera abaissé ; qui s’abaisse sera élevé’. » (Lc 18,9-14)

Et pourtant, il n'y a aucune limite à la miséricorde de Dieu. La seule limite qui peut exister est celle que l'on peut mettre soi-même. C'est une certitude que nous devons avoir pour nous-même mais aussi pour les autres. Dieu vient jusqu'à nous et nous demande de bien vouloir entrer dans son amour infini et pleinement révélé sur le bois de la Croix et dans le Cœur transpercé de Jésus.

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »⁸

Dans son dialogue avec son père, le fils aîné affirme : *« Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis »* (v. 29). On ne peut mettre en doute cette réalité, mais l'essence même de la sainteté n'est pas d'avoir observé toutes les lois ; elle est dans l'humilité qui permet d'accueillir l'œuvre de miséricorde de Dieu non seulement pour nous-même mais également pour nos frères et pour le monde. En fait, le fils aîné, tout en restant à la maison, tout en vivant avec les biens partagés, son cœur n'était pas dans la communion et le partage. A sa manière, en n'osant pas demander, il ne s'est jamais comporté comme un enfant. En d'autres termes, alors qu'il était resté avec le père, il en était loin, parce qu'il ne communiait pas vraiment au cœur du Père. Le chemin de sainteté que nous donne Jésus est celui de communier toujours plus et toujours mieux au cœur du Père riche en miséricorde.

Examen de conscience

Une question se pose alors : après avoir compris la joie de Dieu qui fait miséricorde (enseignement 1), sommes-nous prêts à nous réjouir, avec le Père et le Fils, de l'œuvre de la miséricorde accomplie en notre frère (enseignement 2) ? La réponse à cette question et l'engagement que nous prenons à vivre de cette réponse nous conduit à entrer dans le Cœur du Christ, Rédempteur de l'homme, et par lui nous conduit à vivre en communion avec le Père qui nous offre son amour.

Comme membres de l'Ordre de Malte, cela doit nous interroger sur le sens profond de notre engagement. Le jour où nous sommes entrés dans l'Ordre, nous nous sommes mis résolument et généreusement en route à la suite du Christ sur le chemin de sainteté à laquelle nous sommes appelés. *Règlements et commentaires* rappellent le sens profond de notre engagement⁹. Nous ne devons jamais l'oublier lorsque nous sommes sur le terrain dans le service des œuvres, mais plus largement dans ce qui fait le quotidien de notre vie maltaise, acteurs que nous sommes des œuvres de Miséricorde.

Alors faisons un examen de conscience. C'est-à-dire entrons en nous-même pour retrouver la joie de l'engagement et faire mémoire, sous le regard de Dieu, de notre manière d'y répondre. Pour cela, il nous faut croire en la miséricorde, c'est-à-dire oser s'en remettre inlassablement au Père en étant sûr que la réalité de notre péché n'est jamais plus grande que sa miséricorde. Saint Jean le dit avec force :

« Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre

⁸ Luc 23,34.

⁹ « Un des chemins pour rejoindre la perfection chrétienne (Mt 5,48), c'est-à-dire pour porter à son achèvement la vocation d'aimer Dieu et son prochain, est de devenir membre de l'Ordre de Malte.

Charte Constitutionnelle, art.2§1 – *Des fins de l'Ordre* : Conformément à ses tradition séculaires, l'Ordre a pour fin de promouvoir la gloire de Dieu au moyen de la sanctification de ses membres, du service rendu à la foi et au Saint Père, et de l'aide au prochain » (*Règlements et commentaires*, p.20)

cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses »¹⁰.

Disciples du Christ, membres de l'Ordre de Malte, nous devons croire et vivre le fait que le désir et la garantie d'être pardonnés, le repentir, la réparation du mal causé, tout cela est toujours possible parce que nous avons cette certitude de foi : la miséricorde de Dieu est pour tous et pour chacun. Ceci étant, il nous faut garder présent à l'esprit ce que le pape émérite Benoît XVI a pu dire : « la miséricorde de Jésus ne se manifeste pas en mettant entre parenthèses la loi morale. Pour Jésus, le bien est bien et le mal est mal. La miséricorde ne change pas la nature du péché mais elle brûle dans un feu d'amour. Cet effet purificateur et guérisseur se réalise s'il y a dans l'homme une correspondance d'amour, qui implique la reconnaissance de la loi de Dieu, la repentance sincère, le but d'une nouvelle vie »¹¹. Aussi, pour reprendre une image ignacienne qui a une profondeur de sens dans un ordre de chevalerie : quel étendard allons-nous suivre ? La réponse est simple : celui de notre Ordre.

Or, il se trouve que sur cet étendard, il y a la croix ce qui veut dire beaucoup de chose pour chacun d'entre nous puisque nous la portons avec fierté lorsque nous sommes en habit de chœur mais également chaque jour au revers du veston ou autour du cou.

Le fait de porter cette croix vient rappeler aux chevaliers et dames de l'Ordre qu'ils participent au mystère pascal du Christ mort et ressuscité. Ils y participent non seulement pour eux-mêmes par la grâce de leur baptême et leur engagement dans l'Ordre, mais également en étant des témoins de la charité du Christ par la participation aux œuvres de l'Ordre, dans le service de nos seigneurs les pauvres et les malades qui sont le Seigneur lui-même. « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,40). En habit de chœur, cette croix est portée sur la poitrine à la hauteur du cœur. Cela engage chaque membre de l'Ordre à laisser le Christ graver sa croix dans son cœur. Chevaliers et dames de l'Ordre entrent peu à peu dans une authentique vie chrétienne apprenant à aimer comme Jésus les aime, c'est-à-dire jusqu'au bout¹². Dans les œuvres, cette dimension de la vie chrétienne prend une forme très concrète, c'est pourquoi il est important que cette croix soit présente non seulement sur les tenues de travail mais également dans les lieux de soin ou de service.

Une particularité cependant, la croix, qui est traditionnellement portée dans l'Ordre, est la croix à huit pointes dont la symbolique rapporté dans *Règlements et commentaires* : « Dans la tradition de l'Ordre, la croix blanche à huit pointes symbolise les huit Béatitudes »¹³. Comme examen de conscience, il serait bon d'étudier ces Béatitudes afin de découvrir la profondeur de l'enseignement que le Seigneur donne à porter en tant que membre de l'Ordre de Malte. Quelques éléments de réflexion venant de différents numéros du *Catéchisme de l'Église Catholique*. Ces éléments peuvent aider chaque membre de l'Ordre à vivre en vérité ce à quoi il est appelé sur le chemin du bonheur éternel.

« 1717 Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité ; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection ; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne ; elles sont les promesses paradoxales

¹⁰ 1Jean 3,18-20.

¹¹ Benoît XVI, *Homélie du 17 juin 2007*.

¹² Cf Jn 13,1.34.

¹³ *Règlements et commentaires*, p. 28. Il est à noter ici que la référence donnée dans *Règlements et commentaires* n'est pas tout à fait juste. En effet, les huit Béatitudes se retrouvent du verset 3 au verset 10 du chapitre 5 de saint Matthieu. Les versets 11 et 12 sont comme l'annonce de la vie du chrétien qui désire vivre des Béatitudes.

qui soutiennent l'espérance dans les tribulations ; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples ; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints.

« 1718 Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine : Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler. (...) »

« 1719 Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains : Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Église, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi. »

En suivant l'étendard de notre Ordre, chaque membre manifeste son désir de vivre des béatitudes tout en sachant qu'il est comme les deux fils de la parabole. C'est pourquoi, il est nécessaire à chacun de faire un examen de conscience en se mettant sous le regard du Christ crucifié, en acceptant de lever les yeux vers lui, de le regarder et de se laisser regarder par lui. Puis, il est essentiel de faire la démarche de la pénitence et de venir se relever en vivant le sacrement de la réconciliation, la confession. A Sainte Faustine Kowalska elle-même, à propos de la Confession, c'est-à-dire au tribunal de la Miséricorde, Jésus indique une vérité des plus consolantes :

« Dis aux âmes où elles doivent chercher la consolation, c'est au Tribunal de la Miséricorde; c'est là qu'ont lieu les plus grands miracles qui se renouvellent sans cesse. Point n'est besoin, pour obtenir ce miracle de faire de lointains pèlerinages, ni de faire étalage d'un quelconque cérémonial, mais il suffit de se jeter avec foi aux pieds de celui qui tient ma place, de lui dire sa misère et le miracle de la Miséricorde Divine se manifestera dans toute sa plénitude. Même si cette âme était en décomposition comme un cadavre, et même si humainement parlant il n'y avait plus aucun espoir de retour à la vie, et que tout semblait perdu, il n'en est pas ainsi selon Dieu, le miracle de la Miséricorde Divine redonnera vie à cette âme dans toute sa plénitude. O malheureux, qui ne profitez pas maintenant de ce miracle de la Miséricorde Divine; en vain vous appellerez, il sera déjà trop tard ». ¹⁴ (Petit Journal 1448).

Quelle joie immense que de retrouver la liberté perdue avec le péché. D'esclaves, on redevient libres, de morts, on redevient vivants. C'est pourquoi en faisant l'expérience d'une vraie conversion, par le pardon inconditionnel du Père, le pénitent se sent « renaître » à une vie nouvelle.

A chacun d'entre nous d'en faire l'expérience pour vivre toujours plus et toujours mieux, dans le Christ, sa vocation de membre de l'Ordre de Malte.

Abbé Pierre Le Bourgeois
Chapelain de grâce magistrale

¹⁴ Faustine Kowalska, *Petit Journal*, n° 1448.

